

POULDREUZIC  
Centenaire  
du monument aux morts  
1922-2022





---

**Directeur de publication :**

Philippe Ronarc'h, maire  
Mairie de Pouldreuzic  
6 rue de la Mairie - 29710 Pouldreuzic  
Tél. : 02 98 54 40 32 - [mairie@pouldreuzic.bzh](mailto:mairie@pouldreuzic.bzh)  
[www.pouldreuzic.bzh](http://www.pouldreuzic.bzh)  
Mai 2023

**Impression et mise en page :**

Cloître imprimeurs  
ZA Croas-ar-Nezic - 29800 Saint-Thonan



*Monsieur le Préfet du Finistère, Pierre Genebrier,  
informe par courrier du 15 novembre 1921  
que par décret du 8 novembre 1921  
a été approuvée la délibération en date du 7 août 1921  
par laquelle le conseil municipal de Pouldreuzic,  
sous la mandature de Monsieur Clet Guichaoua,  
a décidé l'érection d'un Monument à la mémoire des enfants  
de Pouldreuzic « Morts pour la France ».*

À l'occasion des 100 ans du monument aux morts de Pouldreuzic, pour le mettre en lumière, un moment festif a été organisé, avec la volonté de créer un événement intergénérationnel, de remonter le temps pour mieux faire connaître l'histoire de ce monument et d'honorer la mémoire des poilus.

Les élus municipaux Michelle Burel, Alexandra Mazéas, Hervé Le Coz et Jacques Dyoniziak ont fédéré les trois établissements scolaires de la commune (élèves de classe de CM et collégiens), l'association de théâtre Les Baladins délurés de Plogastel-Saint-Germain et l'association du Patrimoine de Pouldreuzic.

Ainsi, à l'issue de la commémoration officielle du 11 novembre 2022 devant le monument aux morts, le public s'est rendu dans la salle communale Pierre-Jakez-Hélias pour une présentation, sur fond musical et projection documentaire, tout d'abord des travaux de recherche sur le monument (pourquoi un monument, choix des artistes ayant contribué à sa réalisation, matériaux utilisés...) par Jacques Dyoniziak.

Puis, Jeanne Itasse a été mise à l'honneur. « La lettre à Jeanne », imaginée et lue par Michelle Burel, voyage qui retrace le parcours et l'œuvre exceptionnels, lui a donné vie. Ainsi, dorénavant, Jeanne Itasse tiendra une place de choix dans la commune de Pouldreuzic.

Les collégiens et la troupe Les Baladins délurés ont ensuite tour à tour proposé des lectures théâtrales de témoignages de poilus tandis que les élèves de classe de CM ont récité des poésies; et pour le final, la chanson Bella Ciao a été reprise par tous, sur scène et dans la salle.

L'ambiance intimiste de la décoration de la scène avec ses lumières et objets d'époque, dont la maquette en plâtre (modèle du groupe qui surplombe le monument et seul monument aux morts créé par cette artiste) façonnée et signée par Jeanne Itasse, était propice à l'immersion dans l'univers de la guerre de 14-18.

La population, venue en très grand nombre, ne s'est pas trompée: « *une commémoration hors normes mais pleine de sens* »,

« *réunir autant de personnes pour une commémoration, mettre à l'honneur une femme sculptrice et honorer les poilus en leur donnant voix, voilà qui n'est pas commun* », « *l'assistance visiblement touchée au cœur* », « *une évocation de la Grande Guerre très réussie et chaleureusement applaudie par une salle comble* ». Ces quelques commentaires parus dans la presse locale à l'issue de la cérémonie parlent d'eux-mêmes.

En prolongement de cet événement des 100 ans du monument aux morts de Pouldreuzic, et pour qu'il reste dans les mémoires, nous avons souhaité éditer cet ouvrage afin que l'information soit accessible au plus grand nombre et trouve bonne place dans les bibliothèques. Un lien en fin d'ouvrage permet d'accéder en ligne à la vidéo associée.

Avec Philippe Ronarc'h, maire, Michelle Burel, Alexandra Mazéas, Hervé Le Coz et Jacques Dyoniziak remercient chacune des personnes ayant contribué au succès de cet événement.

# LE MONUMENT AUX MORTS DE POULDREUZIC

par Jacques Dyoniziak

Un monument aux morts permet de conserver le nom de chacun des morts d'une commune par faits de guerre : soldats ou civils, tués ou disparus.



Ainsi, le monument de Pouldreuzic a été créé en rapport avec la Première Guerre mondiale, mais, par la suite, il sert aussi – funeste fonctionnalité – pour les morts des guerres suivantes : Seconde Guerre mondiale, Indochine et Algérie, et garde également la mémoire des morts en déportation.

En France, les monuments aux morts commencent à apparaître aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais le très grand nombre de victimes de la Première Guerre mondiale a incité les communes à leur rendre hommage et à entretenir leur souvenir.

En 1919, une loi prévoit que des subventions seront accordées par l'État aux communes en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront en vue de glorifier les héros morts pour la Patrie. Et, les années suivantes, ce sont environ 35 000 monuments aux morts qui sont érigés, malgré une reconstruction difficile du pays dévasté.

En Bretagne, dans la foulée de cette loi de 1919, une association, « La Bretagne artistique », invite les maires à réserver leurs commandes de monument aux artistes bretons plutôt que « d'acquérir les productions standardisées des grandes fabriques nationales ».

Un journaliste politique, Yves Le Febvre, en remet une couche l'année suivante : « Nous les supplions [les municipalités] de ne pas avoir recours à ces maisons parisiennes qui leur offrent du « tout fait » – c'est-à-dire le comble de la banalité quand ce n'est pas le comble de l'horreur. »

Dans l'arrondissement de Quimper, c'est l'architecte des monuments historiques Charles Chaussepied, connu pour l'éclectisme de ses nombreuses réalisations et ses études du patrimoine breton, qui

est chargé d'examiner les projets de monuments.

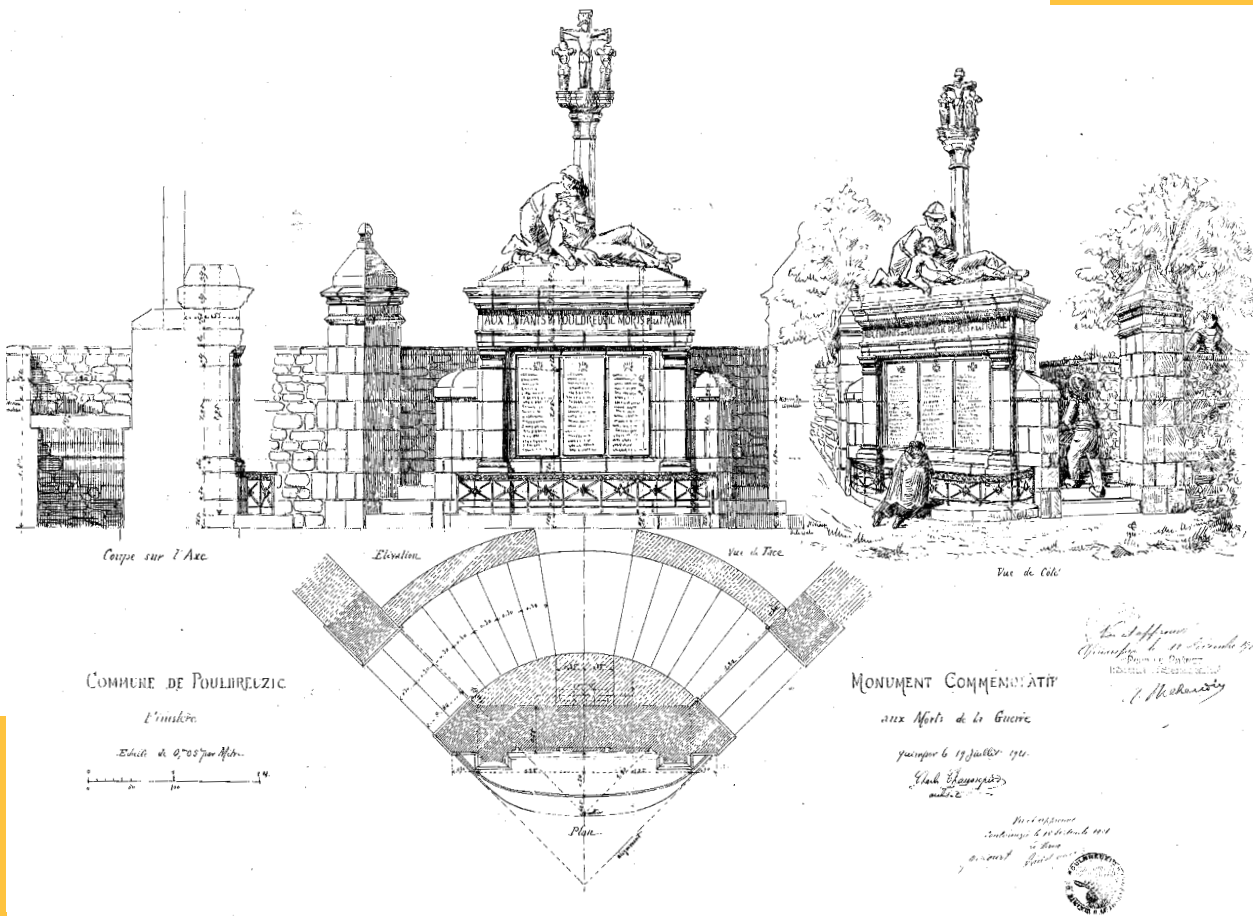


À Pouldreuzic, le choix du conseil municipal s'est porté sur Jeanne Itasse pour réaliser la sculpture, ou, plus précisément, son modèle, d'après les plans de Charles Chaussepied. C'est ensuite dans les ateliers des frères Donnart, granitiers à Landerneau, que fut taillé le groupe de deux personnages.



Quant au cénotaphe (le monument proprement dit, qui supporte la sculpture et sur lequel on appose les plaques avec les noms des défunts), il est réalisé par J. Joncourt, sculpteur-marbrier à Quimper.





Plan du monument aux morts par Charles Chaussepied - Juillet 1921



Une subvention de 1700 F de l'époque (environ 2100 € d'aujourd'hui) est attribuée. Parallèlement, une souscription est organisée auprès des Pouldreuzicois : chaque famille est invitée à contribuer selon ses moyens. La souscription rapporte 8000 F (≈ 9800 €).



Si le calvaire qui surplombe le monument aux morts est en granit, la sculpture, elle, est en pierre de Kersanton (du village du même nom, en Loperhet, près de Daoulas), appelée aussi kersantite ou, simplement, kersanton. Issue des carrières des rives de la rade de Brest, cette pierre présente la particularité d'être tendre quand elle est encore humide, lors de son extraction, puis de durcir len-

tement en séchant au contact de l'air. Pour cette raison, elle était très prisée des sculpteurs de Landerneau à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, qui la préféraient au dur granit, car elle facilitait les ornements soignées, comme les plis des vêtements. Verdâtre à l'extraction, elle vire au gris par la suite.





De très nombreux calvaires en basse Bretagne sont en kersanton. Gageons que le choix – au XX<sup>e</sup> siècle – de ce matériau pour le monument aux morts de Pouldreuzic est un clin d'œil à ce prestigieux passé patrimonial breton.

Inaugurée le 24 septembre 1922, la sculpture est décrite comme représentant « un poilu soulageant un camarade ». Notez le regard qu'échangent le blessé et l'infirmier militaire...

Il y avait à cette époque une volonté en Bretagne de s'éloigner des stéréotypes, que ce soit de la

part de l'association « La Bretagne artistique » ou de l'architecte Charles Chaussepied.

Pour l'anecdote, retenons que cet « engouement » (si l'on peut



dire...) pour les monuments aux morts dans les années 1920 a pu être qualifié de « marché du siècle » pour les sculpteurs de cette époque: l'abondance de la commande publique a permis à nombre d'entre eux d'accroître leur notoriété ou, plus simplement, de boucler plus facilement leurs fins de mois!

Enfin, notons que Jeanne Itasse-Broquet est l'une des rares sculptrices à avoir reçu une commande de monuments aux morts. Mais... qui était Jeanne Itasse-Broquet?



# JEANNE ITASSE-BROQUET

1865-1941

LETTRE À JEANNE  
par Michelle Burel



*Jeanne, chère Jeanne,*

*Quelle aventure depuis que nous avons décidé de suivre votre trace... parce que nous voulions comprendre comment vous, femme parisienne, aventureuse, férue d'équitation, artiste, titulaire des palmes académiques, sculptrice, statuaire, auteure de si nombreuses œuvres, vous étiez retrouvée à sculpter la maquette du monument aux morts de Pouldreuzic en 1922 aux côtés de Charles Chaussepied.*

*Quelle course!*

*Des archives de la DRAC ouvertes par Patrick Cathelain, au grenier de Jean-François Chaussepied, petit-fils de Charles, en passant par Hyères où a vécu votre père.*

*Nous aurions aussi pu nous arrêter à Agen, Avignon, Dol-de-Bretagne, Neuilly-sur-Seine, Nîmes, et dans tant d'autres villes où vous avez laissé votre empreinte...*

*Mais nous avons pris la route pour Paris où, au cimetière du Père-Lachaise, dans la 31<sup>e</sup> division, avenue des Acacias, nous nous sommes recueillis là où vous reposez auprès de votre mère, de vos frères, de votre époux et de votre « vénéré et regretté père », votre maître.*

*Votre sépulture est ornée d'un petit génie nu, ailé, qui s'élève sur la pointe des pieds et tend une branche de laurier vers le buste représentant votre père; deux magnifiques bronzes que vous aviez réalisés à son décès.*

*C'est en creusant l'histoire de Gaston Broquet, votre époux, que nous sommes arrivés à Void, sa ville natale, où une exposition de ses œuvres a été présentée dernièrement et là, agréable surprise: la photo de notre monument aux morts figurait en bonne place parmi quelques-unes de vos réalisations dans l'espace qui vous était réservé.*



Et finalement c'est là-bas, dans la Meuse, que nous avons appris par Jean-Pierre Leclerc et Pierre Del Missier que vous et votre époux aviez collaboré avec la manufacture Henriot de Quimper grâce à Géo-Fourrier pour l'exposition coloniale de 1931.

Chaussés de nos bottes de sept lieues, nous revoilà à Quimper guidés par Philippe Théallet et par Bernard Verlingue, dépositaire dans son musée de la Faïence de Quimper de votre Danseuse cambodgienne que vous aviez présentée à l'exposition coloniale, récompensée par une médaille de bronze.

Après ce périple à travers la France, il nous plaît de penser que c'est à Paris, à l'Exposition universelle de 1900, qu'avec Charles Chaussepied vous vous êtes croisés pour la première fois, vous, médaillée d'argent pour un portrait de votre père, lui, cheville ouvrière pour l'organisation de l'exposition. Il y présentait les plans d'une villa (Ker Isabelle, construite à Paramé).



De Monaco, votre nièce Colette Tullou nous a confié qu'avec votre époux, et votre chien, vous vous rendiez régulièrement en villégiature à Trégastel, près de votre ami Mathurin Méheut; nous pouvons imaginer que c'est lui qui vous aurait mis en relation avec Charles Chaussepied pour le projet de Pouldreuzic.



Et finalement, qu'importe...

Alors qu'à cette époque votre époux était un sculpteur reconnu pour ce type de monument, c'est à vous, Jeanne, que Charles Chaussepied a fait appel pour réaliser le monument aux morts de Pouldreuzic, et seul cela nous intéresse.

Vous avez croisé la route de nombreux artistes, dont Camille Claudel à l'Exposition universelle de Chicago en 1893, où vous faisiez partie de la délégation de femmes françaises artistes, puis à celle de Paris en 1900.

Chicago

Jeanne, nous vous remercions pour votre magnifique œuvre dressée en plâtre, terminée en mars 1922, d'« un poilu soulageant un camarade », transcrite par les granitiers Donnart, inaugurée le 24 septembre 1922.



Exposition universelle de Chicago en 1893

Aujourd'hui, en ce jour de célébration des 100 ans du monument, nous pouvons dire, parce que votre œuvre est unique, que c'est une chance pour Pouldreuzic de posséder cette sculpture que dorénavant nous regarderons différemment.

Merci Jeanne.



# COURRIER

de Jeanne Itasse Broquet

à Monsieur le Maire de  
Pouldreuzic

Monsieur

Ma maquette  
est terminée et j'aurais  
voulu joindre à cette  
lettre une photo mais  
elle ne sera prête que  
jeudi - Je vous l'envoierai  
l'en ai envoyé une  
épreuve à Monsieur  
Chaussepied, lui demandant  
à qui et à qui il fallait

que j'envoie la  
maquette ? Le compte  
fait mouler à la  
fin de la semaine -  
et aussitôt l'emballer

Je vous demanderais  
de bien vouloir  
m'envoyer le 2<sup>e</sup> acompte  
comme convenu -

Daignez agréer  
Monsieur l'expression  
de mes sentiments  
distingués  
Jeanne Itasse Broquet  
6 Mars 1922

À Monsieur le Maire de Pouldreuzic  
Monsieur

Ma maquette est terminée et j'aurais voulu joindre à cette lettre une photo  
mais elle ne sera prête que jeudi. Je vous l'envoierai.

J'en ai envoyé une épreuve à Monsieur Chaussepied lui demandant à qui il  
fallait que j'envoie la maquette ?

Je compte faire [mouler] la fin de la semaine et aussitôt l'emballer.

Je vous demanderais de bien vouloir m'envoyer le 2<sup>e</sup> acompte comme convenu.

Daignez agréer Monsieur l'expression de mes sentiments distingués

Jeanne Itasse Broquet

6 mars 1922



# POÈMES DE FABIENNE BERTHOMIER

par les élèves de l'école N-D de Lorette



Séance d'enregistrement pour le documentaire vidéo par Alain  
Autret, Dihun, 26 janvier 2023

## Mon enfant

À peine 18 ans  
Et te voilà parti...  
J'ai mal en dedans,  
J'ai peur pour ta vie.

Tu m'as demandé  
De ne pas m'en faire.  
Tu m'as même juré  
Qu'elle serait courte, cette guerre.

Je crains le pire  
Et je retiens mes larmes  
Quand je te vois partir  
Fier, avec ton arme.

Reviens mon fils, reviens  
Cette guerre te tuera...  
Sans toi je ne serai plus rien  
Quand ta vie elle fauchera.

## 1914

J'avais juste 19 ans  
Quand j'ai reçu ma lettre  
J'étais fier et pourtant  
J'avais peur de promettre.

De promettre de revenir  
Sain et sauf à mes parents  
Qui, me voyant partir,  
Étaient tout larmoyants.

Qu'allais-je devenir  
Loin d'eux, loin de ma vie ?  
Et comment allais-je agir,  
Seul, face à l'ennemi.

Papa, maman, je vous aime  
Mais je dois partir  
Maudit soit ce système  
Qui va m'anéantir.

# TÉMOIGNAGES DE POILUS – LETTRES DU FRONT

par la troupe de théâtre Les Baladins  
délurés (Plogastel-Saint-Germain) et les  
élèves du collège N-D de Penhors

**4 août 1914 – posté à Caen**



Bien arrivé. Très bon voyage; tout le monde en train... Tout le monde marche avec gaité, on nous acclame tout le long des voies.

**23 septembre – d'André Guérard à sa femme Hélène** (il attendait la naissance de leur premier enfant)



J'ai reçu la dépêche d'Alice hier soir. J'étais heureux pour la nouvelle, et de recevoir ces quelques mots, les premiers depuis un mois. Ton petit Jacques est enfin là...

**24 septembre – Caen**

*Tu n'as pas dû recevoir toutes les lettres car je t'avais prévenue que je laissais pousser ma barbe, je n'aurais pas osé le faire sans te prévenir... Tu diras à Jacques que son père (cela me semble drôle d'être père) lui recommande d'être bien sage...*

**25 septembre**

*Tu me dis aussi que tu aurais bien voulu venir me voir mais va, ça ne nous avancerait pas beaucoup, puisque nous sommes rassurés sur notre sort tous les deux; le principal c'est que nous nous portions bien; le reste c'est un peu de patience à avoir, et puis maintenant que tu as de quoi t'occuper avec ton petit gosse.*

*Il ne faut pas se trouver trop malheureux, à côté de toutes ces familles qui ont été obligées de quitter leur pays. C'est ce que j'ai trouvé de plus triste dans tout le chemin que j'ai fait; on voyait de grandes voitures chargées de linge, d'effets, avec les enfants et quelques hommes (des vieillards en général) qui conduisaient. Ils laissaient leur ferme avec tous les bestiaux, les meubles, etc. que beaucoup ne retrouveront pas...*

Son fils mourra le 15 août 1915 de la rougeole. Sa permission ne sera que le 19 août, il ne l'aura donc jamais connu.

**8 mai 1915 – de Jules Lachiver** (né le 24 décembre 1891 à Goméné; instituteur)



*Mes chers parents, Hier soir malgré le temps couvert, le lieutenant a voulu me photographier; dans les circonstances actuelles, n'est-il pas gentil? Cela prouve combien l'amitié est forte entre nous. Nous ne nous cachons rien l'un à l'autre, tout ce qu'il sait il me le communique. C'est agréable d'avoir des chefs comme cela. Il est vrai qu'en retour il n'a pas à se plaindre de moi, je m'occupe de tout et, quand il arrive tout est prêt. Nous nous*



sommes promenés longtemps hier ensemble, nous étions le plus souvent possible au milieu de nos hommes, ceux-ci sont pleins d'entrain, gais et décidés à en finir avec les barbares qui souillent notre sol depuis trop longtemps. Nous les connaissons tous, nous savons leur caractère, nous sommes fiers de leur air résolu, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être un peu émus en pensant que plusieurs de ces vieux ou jeunes tomberont en nous suivant. Que c'est beau de voir l'esprit de sacrifice qui anime ces poilus. Sans doute à certains moments, ils sont songeurs; c'est qu'ils pensent à leurs femmes, à leurs enfants qui sont là-bas à les attendre, à leurs parents qui ne vivent que pour eux, à leurs fiancées, à leurs amis. Faiblesse légitime et excusable. Mais, quand viendra le moment de l'assaut, quand sur toute la ligne les clairons sonneront la charge, après la tourmente viendront les jours meilleurs; il y aura bien des manquants, malheureusement. Il faut avoir de l'espoir et, ma foi, je pense encore passer entre les balles. Que nous serons heureux quand nous nous retrouverons tous. Envoyez-moi un peu de tabac quand vous pourrez car ici nous ne pouvons plus nous en procurer.

Allons chers parents, dans quelques jours je vous enverrai de bonnes nouvelles. Votre petit Jules qui ne vous oublie pas et qui vous embrasse bien fort tous les trois. Écrivez-moi souvent.

Il s'agit de la dernière lettre de Jules Lachiver puisqu'il disparaîtra le lendemain, 9 mai 1915, au début de la sanglante et vaine bataille d'Artois.

**14 juin – de Jean Perrussel** (né le 1<sup>er</sup> janvier 1875 à La Bouëxière; il tient un hôtel)



« Pour remettre au petit Jean Perrussel de la part de son papa »

Mon cher petit Jean,  
Je viens te dire bonjour mais je veux que tu me répondes. Tu deviens négligent toi qui m'écrivais toujours au début. Regarde ton Papa qui se bat tous les jours pour défendre notre drapeau et pour assurer à notre cher pays une paix longue et durable pour que tu n'aies pas à subir le même sort des horreurs de la guerre et que tu n'aies pas non plus à supporter le joug de ces barbares de Boches. Allons prie toujours pour ton petit papa, pour qu'il puisse aller t'embrasser bientôt. Embrasse bien ta petite sœur et ta maman pour moi en attendant de vous embrasser tous.  
Ton petit Papa Jean Perrussel.

**15 janvier 1916 – d'André Guérard**

... non je n'ai pas reçu le paquet dont tu me parles... celui où il y avait des chaussons... je ne sais pas si j'aurais souvent l'occasion de me servir de chaussons, car maintenant je reste facilement 15 jours sans retirer mes chaussures, même avec les pieds mouillés... question d'habitude... et tu vois que cela ne m'empêche pas d'être bien portant.

**13 mars**

Je suis proposé pour suivre un cours de chef de section, tu ne me vois pas sous-lieutenant?... Le lieutenant qui commande ma compagnie m'a demandé si je me sentais des aptitudes pour commander ma section. Je lui ai répondu que non, mais il m'a dit que je pouvais très bien le faire et que d'ailleurs c'est moi qu'il désignait... Mon idée à moi c'est que je ne tiens pas beaucoup à devenir officier, mais s'il le faut je n'aurais rien à dire (surtout que c'est un honneur)... Je t'envoie des petites fleurs que j'ai ramassées dans le bois.

**15 mars**

... le colonel nous a dit que nous avions déjà tout ce qu'il fallait pour devenir chef de section, c'est-à-dire du sang-froid, du culot, de la fermeté, enfin toutes sortes de qualités que je ne [me] connaissais pas (surtout pour le culot)... Si la guerre continue encore longtemps je reviendrai peut-être Général, en attendant je suis toujours le petit caporal (car on m'appelle souvent comme ça), mais j'aimerais tout de même mieux que cela finisse.

**14 avril – d'Henri Bouyer** (né le 22 novembre 1883 à Paimboeuf; instituteur)



Ma chère petite Adélaïde,  
Hier soir, à mon arrivée à la Carrière, j'ai reçu des œufs, le homard, la confiture et ta lettre du 10. Presque tous les soirs, je reçois quelque chose de toi et cela me cause beaucoup de plaisirs; cependant, je ne voudrais pas que tu te fatigues. Maintenant que la classe a recommencé, envoie-moi un mot seulement, tous les deux jours par exemple et ce sera suffisant. Les gâteaux et le poulet étaient excellents; pendant plusieurs jours, je me suis régalé. Ce matin, Pédron était tout fier de me montrer ta carte. Il te remercie beaucoup de ton colis; j'ai dû accepter un bout de saucisson. Tout à l'heure, il t'a envoyé un mot de remerciement. Il a profité du beau temps pour faire une grande lessive dans la matinée. Je n'ai plus besoin de m'occuper de mon linge, il lave aussi bien qu'une lavandière. D'ailleurs il sait tout faire; je ne pouvais faire un meilleur choix. Je suis sûr que chez lui il fait les trois quarts de la besogne de sa femme. Un de ses passe-temps

favoris est le jeu de galoche et il est si adroit qu'il se fait souvent des journées de 2 ou 3 francs. Je t'ai expédié avant-hier un carnet de notes; pour la lecture, tu voudras bien examiner attentivement les numéros placés en tête de chaque page. Tu n'as donc pas lieu de t'inquiéter au sujet de mon mandat; comme tu le fais remarquer, tu as bien fait de ne rien réclamer. Triste famille que tous ces Clément. Elle ne mérite pas de sympathie. Le beau porte-monnaie jaune a causé beaucoup de plaisir à Pédro.

**8 mai – de Frédéric Perquis** (né le 6 janvier 1896 à Dinan; jeune bachelier)



Mes chers Parents,  
Je ne suis donc pas revenu à Cherbourg après avoir passé auprès de vous de bien doux moments. Enfin j'ai été bien heureux de passer ces jours trop courts chez nous. J'ai revécu pendant deux jours ma vie d'autrefois: j'ai couché dans ma bonne vieille chambre au milieu des fleurs que tu avais mises, ma chère maman; j'ai vu tous mes bons amis d'autrefois. Je suis donc bien heureux d'être allé chez nous. Et de vous laisser, cela m'a fait autant de peine que la première fois que je suis parti. Enfin je suis revenu à Cherbourg et j'ai recommencé la vie habituelle. Demain nous partons de la caserne à 5 h pour faire une marche manœuvre. J'espère qu'il ne fera pas trop chaud et que nous pourrons marcher à l'aise. Je suis assez pressé ce soir. Mais j'espère vous écrire une longue lettre prochainement...  
Au revoir mes chers parents, je vous embrasse.



**17 octobre – d'Hugo Müller, dans les tranchées allemandes (1882-1916) – Le Guichet du savoir**



À ma lettre je joins une carte aux armées d'un soldat français... Elle vient du portefeuille d'un Français tué. Il est des plus intéressants d'étudier la correspondance des Français tués ou prisonniers. Exactement comme chez nous, revient aussi là-bas très souvent la question: quand cela finira-t-il?

Dans chaque lettre, mère, femme, fiancée, amis, dont les photographies étaient jointes, espéraient un retour joyeux et prochain, et maintenant ils gisent tous là,

morts et à peine enfouis entre les tranchées et au-dessus d'eux les balles sifflent et les obus chantent leur horrible chant de mort. Tant mieux pour ceux que nous, ou ceux d'en face, avons pu au moins enterrer décemment.

Qui ne connaît pas la terreur l'apprend ici... Si la nuit je vais seul par les tranchées et les sapes, ici et là on entend des bruits.

Par une nuit d'encre c'est parfois réellement terrifiant; mais avec le temps, je me suis habitué... La guerre abrutit les cœurs et les sentiments; elle rend l'homme indifférent face à tout ce qui autrefois, le troublait et l'émouvait: cependant cet endurcissement, cette dureté et cette cruauté d'avant le destin et la mort sont nécessaires dans la rage des combats auxquels conduit la guerre des tranchées...

#### **Souvenir de Verdun de Pierre-Marie Kersual, de Pouldreuzic**

Le 21 février, comme un violent orage, se déclencha la grande bataille de Verdun. Nous passâmes

encore tout le mois de mars dans les tranchées de Tahure d'où nous entendions distinctement à 100 km le bruit infernal des milliers de canons qui faisaient trembler les rives de la Meuse et transformaient en volcans les coteaux de Verdun. Les troupes que nous rencontrions nous faisaient des récits fantastiques de cette bataille. Là c'était d'un côté comme de l'autre l'acharnement à la destruction comme on n'avait vu depuis le début de la guerre. Les journaux abondaient d'exploits et comparaient les Allemands à un fou furieux se lançant tête baissée [contre] la forteresse. Là le Kronprinz, le futur héritier de Guillaume, devait jouer son grand atout et mettre la France à genoux. Le 12 juin 1916, mon régiment entra la première fois à Verdun... Dans la journée du 13, le Commandant nous rassembla pour nous dire quelques mots avant de monter en ligne. Depuis le 21 février, nous dit-il, le monde entier a le regard tourné sur Verdun. La consigne





est de ne pas lâcher un pouce de terrain à l'ennemi; montrez-lui par votre courage et votre ténacité que vous êtes aussi forts que lui. Je compte sur vous...

Le 14 juin au soir on mit sac au dos et [nous] passons sur la rive droite pour prendre position entre Fleury et Douaumont, les villages qui n'existaient plus.

**Souvenir de Verdun de Jean-Étienne Hascoët** (né en 1895 à Plogastel-Saint-Germain)

Texte paru dans *Le Télégramme* le 29 octobre 1986

### En première ligne

« Les obus et les torpilles de 100 kilos s'écrasaient sur notre première ligne où l'on n'entendait plus que les cris. La corvée de soupe nous avait été apportée un peu avant: viande bouillie et un peu d'eau de vie, mais un obus a balayé notre sac à pain... »

### L'odeur des morts

« À la relève, sur 250 hommes, nous nous sommes comptés 80. Des morts, il y en avait partout. Des obus, et toujours des obus. Plus d'arbres, rien que des trous. Dormir? impossible avec les poux et les obus qui tombent tout le temps, et surtout cette odeur cadavérique.

Quelques camarades assoiffés puisaient dans ces trous et se mouillaient les lèvres. D'autres préféraient boire leur urine. »

### Au son de *La Paimpolaise*

À l'arrière avec ses camarades, il s'efforce de prendre quelques heures de repos dans un hôtel sans toit: « Tout à coup l'un de nous qui était à la fenêtre, car il ne faisait pas nuit, me dit: "Hascoët, tu entends, ce sont des Bretons."

Tout le monde se précipite en les haranguant: "Allez les gars, ils ne passeront pas. On les aura!"



Oui, ce régiment défilait au son du biniou et de la bombarde, au son de *La Paimpolaise*!

Pour nous qui descendions de l'enfer, c'était beau. Les larmes nous venaient aux yeux.

On savait très bien où ils allaient, puisque nous, on en revenait, et que l'on comptait encore tout à l'heure les manquants. »

### Pour un morceau de camembert

Quelques jours plus tard, Jean-Étienne Hascoët échappe à la mort. Ce n'est certes pas la première fois, puisqu'il la côtoie en permanence. Trois de ses camarades étaient en train de se partager un camembert. Il s'apprête à les rejoindre, quand un obus tombe sur le petit groupe: il n'en est resté qu'un morceau de ceinturon long de 20 centimètres...

### La permission

Après Verdun, il obtient une permission de six jours.

Il prend le train pour Quimper, où il arrive en pleine nuit, à 23 heures: « J'étais seul. La ville était endormie. J'avais 20 kilomètres à parcourir à pied. »

Il ironise sur son sort, celui « des héros et des martyrs de Verdun » que personne n'attend.

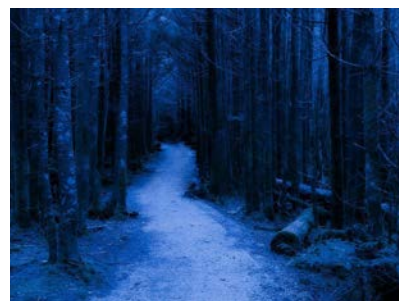
Il marche donc: « Je m'engage dans une route sinueuse où un char à bancs pouvait à peine passer.

De chaque côté, des talus surmontés de landes et de genêts. »

### Nuit noire et obscure

« Dans les contes de veillée de mes parents, je les entendais dire: "Dans ces coins, on a vu un revenant drapé de blanc. C'est un signe. Quelqu'un dans le village va mourir."

Tous ces coins, pour moi, soldat de Verdun, me faisaient plus peur car, jour et nuit, on vivait parmi les morts, et quels morts: plus de bras, plus de tête. »



### Extraits lus le 11 novembre 2022 :

À l'arrière avec ses camarades, il s'efforce de prendre quelques heures de repos dans un hôtel sans toit: « tout à coup l'un de nous qui était à la fenêtre, car il ne faisait pas nuit, me dit « Hascoët, tu entends, ce sont des Bretons » Tout le monde se précipite en les haranguant: « Allez les gars, ils ne passeront pas. On les aura! ». Oui, ce régiment défilait au son du biniou et de la bombarde, au son de la « Paimpolaise »! Pour nous qui descendions de l'enfer, c'était beau. Les larmes nous venaient aux yeux. On savait très bien où ils allaient, puisque nous, on en revenait, et que l'on comptait encore tout à l'heure les manquants ». Après Verdun il obtient une permission de six jours. Il prend le train pour Quimper, où il arrive en pleine nuit, à 23 heures: « J'étais seul. La ville était endormie. J'avais 20 kilomètres à parcourir à pied » Il ironise sur son sort, celui « des héros et des martyrs de Verdun »

que personne n'attend. Il marche donc: « Je m'engage dans une route sinueuse où un char à banc pouvait à peine passer. De chaque côté, des talus surmontés de landes et de genêts.

Dans les contes de veillée de mes parents, je les entendais dire: « dans ces coins, on a vu un revenant drapé de blanc. C'est un signe. Quelqu'un dans le village va mourir. Tous ces coins, pour moi, soldat de Verdun, me faisaient plus peur car, jour et nuit, on vivait parmi les morts, et quels morts: plus de bras, plus de tête »

### 11 novembre 1918 - Rocroi

*Ça y est!!! (André)*



### 12 novembre

*J'espère que tu as reçu mon petit mot de Rocroi. Il n'était pas long, mais au moins il t'a fait savoir que le 11 à 11 heures j'étais encore là avec tous mes membres!!! Oui*

*c'est quand même arrivé ce jour tant espéré, je n'y croyais pas encore ce matin en me réveillant.*

*... Nous étions donc arrivés à ce jour que bien des fois (maintenant je peux te le dire) je ne croyais pas voir. J'ai toujours gardé bon espoir cependant, mais en certains moments critiques, j'ai eu peur de ne pas arriver jusqu'à là... il n'y a qu'une ombre, c'est ceux qui sont disparus à cause de cette guerre, sans quoi tout le reste ça ne compte plus.*

*Finis les avions, finis les canons, les balles et les marches de nuit dans les boyaux, etc., etc.*



# DISCOURS DE JEAN JAURÈS

prononcé à Lyon-Vaise  
le 25 juillet 1914 (extraits)

*Citoyens,*

*Je veux vous dire ce soir que jamais [...] l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole.*

*[...] je dis que nous avons contre nous, contre la paix, contre la vie des hommes à l'heure actuelle, des chances terribles et contre lesquelles il faudra que les prolétaires de l'Europe tentent les efforts de solidarité suprême qu'ils pourront tenter. [...]*

*Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe: ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie! Et voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, voilà pourquoi je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé. [...]*

*Quoi qu'il en soit, citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et, de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar. [...]*





# POÈMES

par les élèves de l'école intercommunale  
Pierre Jakez Hélias



Séance d'enregistrement pour le documentaire vidéo par Alain Autret, Dihun, 26 janvier 2023

## L'espérance

Andrée Chedid

J'ai ancré l'espérance  
Aux racines de la vie

Face aux ténèbres  
J'ai dressé des clartés  
Planté des flambeaux  
À la lisière des nuits

Des clartés qui persistent  
Des flambeaux qui se glissent  
Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent  
Des flambeaux qui se dressent  
Sans jamais déperir

J'enracine l'espérance  
Dans le terreau du cœur  
J'adopte toute l'espérance  
En son esprit frondeur.

*Avec l'aimable autorisation de Louis Chedid*

*Une salve d'avenir. L'espoir, anthologie poétique, Gallimard, mars 2004*

## Après la bataille

Victor Hugo

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.

C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
Et qui disait : « À boire ! à boire par pitié ! »

Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,  
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.

« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.



## Bella Ciao

Una mattina, mi sono svegliato  
O bella ciao (x 3)

Ciao, ciao

Una mattina, mi sono svegliato  
E ho trovato l'invasore.

O! Partigiano portami via  
O bella ciao (x 3)

Ciao, ciao

O! Partigiano portami via  
Che mi sento di morir'.

E se muoio, da partigiano  
O bella ciao (x 3)

Ciao, ciao

E sei muoio, da partigiano  
Tu mi devi seppellir'.

Mi lassu in montagna  
O bella ciao (x 3)

Ciao, ciao

Mi seppellire lassu in montagna  
Sotto l'ombra di un bel' fior'

E le genti, che passeranno  
O bella ciao (x 3)

Ciao, ciao

E le genti, che passeranno  
E diranno "Oh che bel fior".

E questo è il fiore del  
partigiano

O bella ciao (x 3)



Après la bataille, Henri Jacquier (1878-1921)

# PARTICIPANTS

Ont participé à l'organisation et à l'animation de la cérémonie des 100 ans du monument aux morts le 11 novembre 2022 :

## Les élus

Michelle Burel, coordonnatrice du projet ; chargée de recherches  
Hervé Le Coz, régisseur, réalisateur du documentaire vidéo  
Jacques Dyoniziak, correcteur  
Alexandra Mazéas, responsable logistique

## Les élèves de l'école publique intercommunale Pierre-Jakez Hélias Pouldreuzic-Plovan

Lilwenn BOURDON  
Manon BÜSCHER  
Malwenn CARADEC-TANNOU  
Ymaé DILOSQUET  
Mélinda FERRANT

Ezra GRALEPOIS  
Isaac LAFFITE-LE BELLEC  
Thélio MEHU BAUWENS  
Yanis LE COSSEC  
Adèle LAURENT  
Rose WACHEUX

## Les élèves de l'école N-D de Lorette

Awena COLIN  
Anaïs GAVANIER

## Les élèves du collège N-D de Penhors

Elouan COLIN  
Nathan DUBOIS-NEDELEC  
Mathis HASCOËT  
Sarah HASCOËT  
Théo LE PANSE  
Mia OVAERE  
Chloé PERENNOU  
Youn TANGUY

Andy VIBRAC  
Jade WAUTERS



Séance d'enregistrement pour le documentaire vidéo par Alain Autret, Dihun, 26 janvier 2023

## La troupe de théâtre Les Baladins délurés

Michel HÉLOU  
Pauline GUÉRARD  
Louise BADI  
Gérard BAL  
Claire BROUTE  
Stéphanie DAUPHIN  
Maryvonne JAOUEN  
Patricia NICOLAS

**Merci à toutes et tous**

# SOURCES

Mairie de Pouldreuzic ; archives et photos  
Philippe Bonnet, « Les sculpteurs bretons (1900-1925) », Armen n° 97, septembre 1998

## Sites internet

À nos grands hommes  
Agorha - INHA  
Au pays de Beden  
Bibliothèque diocésaine de Quimper  
Bibliothèque municipale de Lyon ; le Guichet du savoir

Bretagne Culture Diversité  
Éditions Gallimard  
Cimetière du Père-Lachaise  
Nouvelles branches généalogiques  
Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB)  
Wikipédia

# REMERCIEMENTS



Les participants à l'animation de la cérémonie des 100 ans du monument aux morts le 11 novembre 2022, photo : Laurence Prime

- › Monsieur le Maire, Philippe Ronarc'h, et les élus du conseil municipal de Pouldreuzic
- › Le personnel communal de Pouldreuzic
- › Virginie Trévidy et Bérénice Péréssini, enseignantes et la directrice de l'école publique intercommunale Pierre-Jakez Hélias Pouldreuzic-Plovan
- › Damien Diascorn, directeur de l'école Notre-Dame-de-Lorette, Pouldreuzic
- › Fabienne Le Breton, enseignante et la directrice du collège Notre-Dame-de-Penhors, Pouldreuzic
- › L'association du Patrimoine de Pouldreuzic
- › Patrick Cathelain de la DRAC
- › Jean-François Chaussepied, petit-fils de Charles Chaussepied
- › Jean-Pierre Leclerc et Pierre Del Missier de l'association Au pays de Beden
- › Colette Tullou, nièce de Gaston Broquet
- › Bernard Verlingue et Philippe Théallet de l'association des Amis du musée et de la faïence de Quimper,
- › Sylvie Bienvenu de la Société civile des auteurs multimédia
- › Emilie Hache de la Société des gens de lettres, Répertoire Balzac
- › Arzela Roy de Bretagne Culture Diversité
- › Famille Kersual
- › Solène Carer des éditions Gallimard, service Cession de droits
- › Anne Bussonet et Thierry Kwasny de la mairie de Comentry (03)
- › Fabienne Berthomier
- › Louis Chedid

Retrouvez l'intégralité du film monté par les élus en scannant le QRcode ou via le lien <https://youtu.be/BDI5t9wuONs>

